S.O.S. culture

Paul-François Sylvestre, *Homoreflet*, poésie, Ottawa, Le Nordir, 1997, 54 pages

Paul-François Sylvestre, *Homosecret*, roman, Ottawa, Le Nordir, 1997, 52 pages

Louis Bélanger

Number 92, May 1997

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/41897ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Bélanger, L. (1997). Review of [S.O.S. culture / Paul-François Sylvestre, *Homoreflet*, poésie, Ottawa, Le Nordir, 1997, 54 pages / Paul-François Sylvestre, *Homosecret*, roman, Ottawa, Le Nordir, 1997, 52 pages]. *Liaison*, (92), 21–21.

S.O.S. CULTURE

Ces deux textes de Paul-François Sylvestre sont les compléments d'une trilogie initiée il y a deux ans avec la publication d'**Homoportrait**. En vers et en prose, **Homoreflet** et **Homosecret** adoptent la fantaisie comme voie d'accès au fantasme libérateur de la solitude de leur narrateur commun. L'intimité du cœur et la promiscuité du corps y rivalisent d'émotion et de raison dans des récits elliptiques chargés de meubler de mots une réalité où celui de « survivance » évoque un univers en marge de l'orthodoxie masculine. Maître à bord, ce non-conformisme colore de ses empreintes l'espace à bâtir.

Homoreflet s'accroche à ces instants fugitifs que l'histoire choisit le plus souvent de taire au risque d'éclipser l'imaginaire. Pour l'homme qui « cherche l'âme d'un frère amant et ne découvre que le cœur d'un baiseur anonyme » (p. 33), ces moments arrachés à la détresse comblent l'inexistence de ces « verbes qui ne se conjuguent qu'au futur » (p. 35). Le poème devient ainsi prétexte à l'expression d'une sensibilité qui balaie d'un trait toutes les censures, individuelle et collective, et revendique sa reconnaissance légitime, sa place. Devant son téléviseur ou l'étalage d'un kiosque à revues, le long du Canal Rideau ou du parc Major, au Château Laurier ou à la place du marché, l'homme convertit son errance en rêveries érotiques où l'illusion échappe à tous les répit : « s.o.s. d'un cœur naufragé au milieu d'une nuit qui ne connaît jamais de lendemain ». (p. 49)

Le texte *Pages roses*, dominé par la nomenclature d'institutions vouées à la diffusion de la sous-culture homosexuelle, suggère l'inscription historique et sociale d'une minorité et l'espoir d'une présence collective plus affirmée. Après *Homo*, la deuxième partie du recueil intitulée *Reflet* rend d'ailleurs hommage à quelques maîtres à penser dans la culture gaie, de Marcel Proust à Tom of Finland, d'Edward Morgan Forster à Charles Laughton. Le caractère universel de ces références à des créateurs dans **Homoreflet** singularise sa portée à l'espace franco-ontarien dans **Homosecret**.

Routier des avenues gaies d'Ottawa, Damien est l'image de l'écorché affectif pleinement conscient de la distinction entre la relation amoureuse et la promiscuité sexuelle. L'efficacité du récit de Paul-François Sylvestre tient à son anecdote des plus savoureuses : incapable de trouver l'homme de ses rêves, Damien, homme du monde friand de premières, décide ni plus ni moins de s'en louer un à l'occasion d'un gala organisé par le

groupe ÉGALE (Égalité pour les gais et les lesbiennes). C'est donc fièrement accompagné d'Olivier que Damien se pointe à 21 heures, le 27 mai, à la salle Confédération de l'édifice ouest du Parlement. Et oui, il paiera le supplément de service offert par l'agence d'escorte à la fin de la soirée.

L'être cultivé qu'incarne Damien se distingue par son éducation dans un collège classique et sa connaissance des grands noms des littératures française, québécoise et franco-ontarienne, qu'ont élargies ses voyages au Canada, aux États-Unis et en Europe. Vinrent aussi les jours où la découverte de la représentation homosexuelle dans les arts et lettres contribua à nourrir son identité culturelle : « C'est bien beau de vibrer à l'appel de la race ou encore à la détresse et à l'enchantement, mais vient un moment où un homosexuel souhaite se reconnaître dans ce qu'il lit ou regarde ». (p. 14-15) Le moi profond de Damien s'est ainsi modelé au contact de la littérature et du cinéma gais américains, à la fréquentation de la librairie Oscar Wilde, dans des rencontres avec l'artiste Evergon et l'écrivain Michel Tremblay, entre autres sources.

Homosecret se veut une célébration de l'apport de la communauté homosexuelle à la culture. La mise en scène du gala auquel assiste le franco-ontarien Damien, doublement minoritaire, et participent les écrivains Jean-Paul Daoust, Jovette Marchessault, Nathalie Stephens, Pierre Samson, Yolande Jimenez, Michel Marc Bouchard, Alain Bernard Marchand, David Watmough, Jane Rule et autres, et qui couvre la première moitié du récit, renforce cette hypothèse. Toute consacrée à l'expérience des fantasmes du héros, la seconde moitié d'**Homosecret** livre sans détours le « mélange parfait d'excitation sexuelle et de béatitude morale » (p. 27) que provoque le ludisme de « plaisirs aussi partagés qu'égaux » (p. 47).

L'espace culturel privilégié dans **Homoreflet** et **Homoportrait** annihile tous les compromis. Beaucoup plus qu'un thème, l'homosexualité s'y actualise dans l'autonomie de ses mythes, de ses rapports sociaux, de son éthique. Sylvestre offre de la sous-culture gaie des représentations renforcées par un point de vue narratif incontestablement complice de sa propre sensibilité. Ce que l'ensemble peut perdre en distance critique, il le récupère d'emblée en vérité.

LOUIS BÉLANGER
UNIVERSITÉ DU N.-B.